

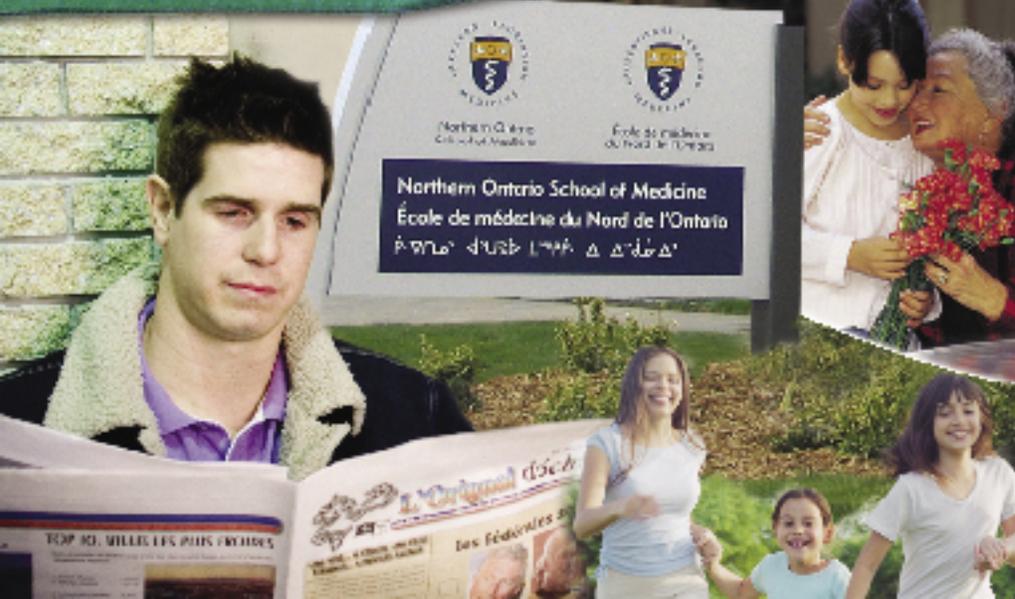


**UNE VISION
COMMUNAUTAIRE :**

**Rapport du
Symposium**

**« Les Francophones
et l'École de
médecine du Nord
de l'Ontario »**

**Les 13 et 14 mai 2005
Sudbury (Ontario)**



**École de médecine
du Nord de l'Ontario**



**Consortium national
de formation en santé
Volet Université Laurentienne**

Une vision communautaire :

Rapport du symposium

« Les Francophones et l'École de médecine du Nord de l'Ontario »

Les 13 & 14 mai 2005
Sudbury (Ontario)

Une initiative conjointe des universités Lakehead et Laurentienne, l'École de médecine du Nord de l'Ontario est une pionnière en son genre. Outre ses deux principaux campus à Thunder Bay et à Sudbury, elle a des sites d'enseignement et de recherche répartis dans tout le Nord de l'Ontario. En formant des médecins qualifiés et en menant des recherches en santé adaptées aux besoins de la région, l'école deviendra une pierre angulaire des soins de santé communautaire dans le Nord de la province.



École de médecine
du Nord de l'Ontario

Campus Ouest

Lakehead University

955, chemin Oliver
Thunder Bay ON P7B 5E1
Tél. : (807) 766-7300
Télec. : (807) 766-7370

Campus Est

Université Laurentienne

935, chemin du lac Ramsey
Sudbury ON P3E 2C6
Tél. : (705) 675-4883
Télec. : (705) 675-4858

Message du doyen fondateur

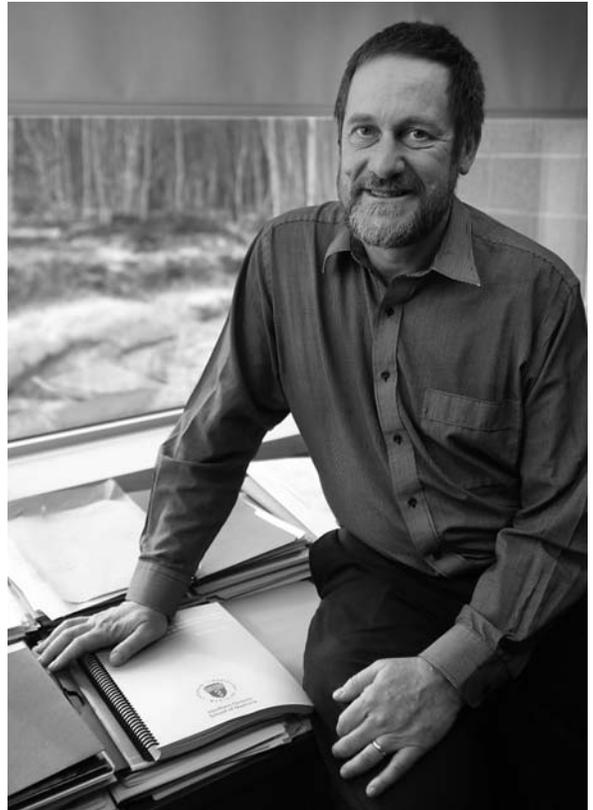
Le 22 mars 2006

Madame,
Monsieur,

Je suis très heureux de vous remettre le rapport du symposium francophone de l'École de médecine du Nord de l'Ontario « Les Francophones et l'École de médecine du Nord de l'Ontario » qui a eu lieu à Sudbury les 13 et 14 mai 2005.

Ce symposium a été pour l'EMNO l'occasion d'écouter les Francophones du Nord de l'Ontario, de s'instruire et d'enrichir ses connaissances sur leur culture et leurs besoins particuliers en matière de santé.

Grâce au travail assidu et à l'engagement de plus de 160 personnes, le Groupe témoin francophone a pu compiler des recommandations dont l'EMNO tiendra certainement compte.



Au nom de l'EMNO, je remercie les nombreuses personnes qui ont contribué à la réussite remarquable de ce symposium. Je tiens particulièrement à remercier le Groupe témoin francophone et tous les membres de la communauté francophone du Nord de l'Ontario, de même que l'honorable Madeleine Meilleur, ministre déléguée aux Affaires francophones, le Dr Peter Walker, doyen de la Faculté de médecine de l'Université d'Ottawa, le Dr Aurel Schofield, doyen associé représentant le Nouveau-Brunswick à l'Université de Sherbrooke, ainsi que tous les autres conférenciers qui ont participé à l'événement.

L'École de médecine du Nord de l'Ontario se fait un devoir de travailler avec ses partenaires francophones. Nous nous réjouissons de poursuivre la collaboration avec les étudiants, les communautés, les groupes et les organismes francophones pour répondre à leurs besoins en faisant tout en notre pouvoir pour donner suite aux recommandations que l'on nous a présentées.

Veuillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression des mes sentiments distingués.

Le doyen fondateur et professeur,

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'R. Strasser', written in a cursive style.

Dr Roger Strasser

Message de la présidente du Groupe témoin francophone



Le 22 mars 2006

Madame,
Monsieur,

Au nom du Groupe témoin francophone (GTF) de l'École de médecine du Nord de l'Ontario (EMNO), je suis fière de notre contribution au présent rapport, fruit du symposium « Les Francophones et l'École de médecine du Nord de l'Ontario » qui a eu lieu au mois de mai 2005.

Le GTF a été inauguré en 2003 comme partie intégrante de l'engagement de l'EMNO à identifier et à répondre aux besoins des résidents du Nord de l'Ontario, y compris les communautés franco-ontariennes.

Basé sur les recommandations compilées des résultats du symposium, le rapport reflète véritablement les besoins de nos communautés du Nord et aborde des problèmes et des inquiétudes clés en ce qui concerne l'amélioration de la qualité de vie et de la santé de la population franco-ontarienne.

Le GTF et l'EMNO continueront de poursuivre des partenariats et de collaborer dans tous les projets possibles. C'est notre engagement d'aider l'École à accomplir leur but de créer une institution accueillante aux francophones avec un but général de fournir une option d'éducation médicale qui répond aux attentes de toutes les communautés du Nord de l'Ontario.

Veuillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

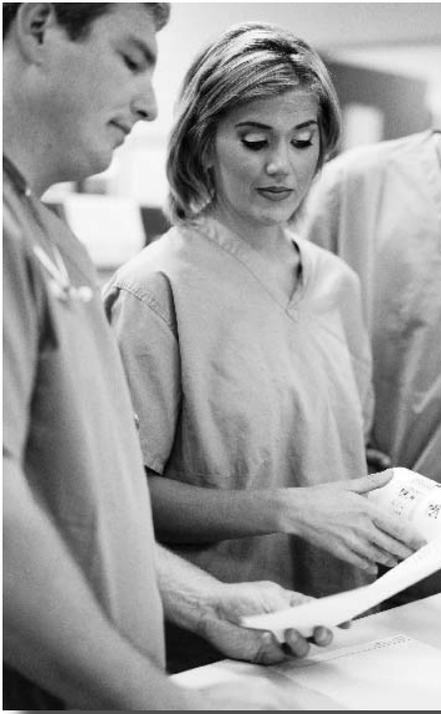
La présidente du Groupe témoin francophone,

Nicole Ranger



Table des matières

INTRODUCTION	4
LA RAISON D'ÊTRE DU SYMPOSIUM : l'ancrage dans la réalité des communautés francophones du Nord de l'Ontario	4
LE CONTEXTE CULTUREL ET GÉOGRAPHIQUE DE L'EMNO	7
LES FAITS SAILLANTS DES ATELIERS	9
LES RECOMMANDATIONS DES PARTICIPANTS	12
CONCLUSION	13
RECOMMANDATIONS DU GROUPE TÉMOIN FRANCOPHONE (Annexe A)	14



Une vision communautaire : Rapport du Symposium « Les Francophones et l'École de médecine du Nord de l'Ontario »

INTRODUCTION

Le Groupe témoin francophone de l'École de médecine du Nord de l'Ontario (GTF) a été créé en 2003 pour assurer la liaison entre les communautés francophones du Nord de la province et faire connaître leurs besoins en matière de santé à l'École de médecine du Nord de l'Ontario (EMNO). Les membres de ce groupe témoin, représentant ces communautés, sont considérés par l'EMNO comme des partenaires clés.

Dans ce contexte, le GTF a organisé ce symposium pour encourager le dialogue avec les Francophones du Nord de l'Ontario, une plate-forme de discussion pour recueillir leurs idées et suggestions qui orienteront ses travaux ultérieurs au sein de l'EMNO.

L'EMNO est la seule nouvelle école de médecine à ouvrir ses portes depuis trente ans au Canada. Elle collabore avec le GTF, afin de répondre aux besoins en santé de toutes les communautés du Nord de l'Ontario, « y compris des Francophones et des personnes dont la langue de travail est le français¹ ».

Le mandat de l'EMNO est de contribuer à améliorer la santé de la population du Nord de l'Ontario et de servir toutes les communautés, y compris les communautés autochtones et francophones. Par le fait même, l'EMNO

encourage les étudiants locaux, futurs professionnels de la santé, en ayant une politique d'admission préférentielle à leur égard.

Ce symposium a été rendu possible grâce à la contribution financière de l'EMNO et de Santé Canada qui finance le Consortium national de formation en santé (CNFS) – volet Université Laurentienne.

Nous tenons à remercier vivement toutes les personnes qui ont participé à l'organisation d'un tel symposium, puis à sa réalisation, les conférenciers, les facilitateurs et les scribes, ainsi que toutes les autres personnes qui ont contribué au succès de cet événement.

Nous tenons également à remercier Dre Myriam Bals ainsi qu'à souligner sa contribution en tant qu'auteure de la version intégrale du présent rapport.

LA RAISON D'ÊTRE DU SYMPOSIUM : l'ancrage dans la réalité des communautés francophones du Nord de l'Ontario

Ce symposium est avant tout un dialogue entre la communauté, le GTF et l'EMNO, afin de la renseigner et la sensibiliser aux besoins des Francophones du Nord de l'Ontario.

1 http://www.normed.ca/about_us/francais/comm_french_fr.htm

Les objectifs du symposium

Le symposium avait les objectifs suivants :

- Faire des recommandations au GTF.
- Instaurer un début de dialogue entre la communauté francophone du Nord de l'Ontario et l'EMNO tout en recueillant des idées et suggestions qui éclaireront les travaux du GTF.
- Donner la chance à la communauté francophone du Nord de l'Ontario de faire connaître ses commentaires et ses suggestions.
- Apporter une mise à jour à la communauté francophone du Nord de l'Ontario des programmes offerts par l'EMNO.
- Offrir à l'EMNO l'occasion de se renseigner sur :
 - Les besoins de santé des Francophones
 - Les initiatives du GTF



Liste des conférenciers :

Dr Pierre Bonin – Chef clinique, Affaires francophones et chef de secteur (Est), médecine familiale à l'École de médecine du Nord de l'Ontario (EMNO) - École de médecine du Nord de l'Ontario - Aperçu du programme d'études.

Renée Borkovich – Étudiante du secondaire au Collège Notre-Dame à Sudbury - Ma vision de ce que notre école de médecine devrait offrir aux candidats francophones pour les inciter à poursuivre leurs études en français.

Dr Donald Dennie – Doyen des Facultés des Humanités et des Sciences sociales à l'Université Laurentienne - Les Francophones du Nord de l'Ontario (1600-2000) : Un survol.

Suzanne Lambert-Giroux – Étudiante de maîtrise dans le programme de Développement humain de l'Université Laurentienne.

L'honorable Madeleine Meilleur - Ministre déléguée aux Affaires francophones et Ministre de la Culture – Les services en français dans le secteur de la santé.

Dr Gratien Allaire - Directeur de l'Institut franco-ontarien et professeur au département d'histoire de l'Université Laurentienne et Louise Picard, Directrice du Programme de recherche, d'éducation et de développement en santé publique (REDSP) du Service de santé publique de Sudbury et du district (excusée) - La santé de la population francophone de l'Ontario : une mise à jour.

Liste des conférenciers :

Dr Aurel Schofield – Coordonnateur de la formation médicale francophone du Nouveau-Brunswick et Doyen associé au Nouveau-Brunswick de la Faculté de médecine et sciences de la santé de l'Université Sherbrooke :

Une communauté se prend en main pour sa formation médicale

Le programme d'études et les objectifs d'apprentissage clinique en matière de santé des francophones.

Dr Peter Walker – Doyen de la Faculté de médecine de l'Université d'Ottawa – La médecine en français.

Les ateliers

Thème 1 : La communauté francophone

Mise en contexte : Ce groupe de discussion avait pour but de discuter du rôle de l'EMNO et du GTF concernant les besoins et l'engagement des Francophones du Nord de l'Ontario. Le rôle du groupe était de faire des commentaires et des suggestions à partir des questions posées au groupe.

Thème 2 : Promotion de la profession médicale et recrutement des Francophones

Mise en contexte : À la fin du mois de mai 2005, on a pris contact avec les premiers étudiants choisis aux fins d'admission à l'EMNO. Sur les quelques 2 100 candidats qui ont postulé, 396 ont été interviewés et 56 étudiants seront admis². Le but de l'EMNO est de constituer des classes qui reflètent la démographie de la région afin que les diplômés puissent bien servir la population de tout le Nord de l'Ontario et communiquer avec elle. La liste courte des candidats incluait : 70 % de personnes qui vivaient depuis dix ans ou plus dans les collectivités rurales, isolées ou du Nord ; 17 % de Francophones ; 16 % de personnes bilingues (anglais-français) et 8 % d'Autochtones. Ce petit groupe de discussion discutera de la promotion et des efforts de recrutement pour les Francophones, incluant les discussions des critères d'admission.

2 <http://www.normed.ca/prospect/admissions/dates.htm>



Thème 3 : Formation scolaire et formation clinique

Mise en contexte : Dans le programme novateur de médecine du premier cycle de l'EMNO, les étudiants sont instruits en petits groupes, la plupart du temps dans des sites d'apprentissage répartis dans différentes communautés, à l'aide de la technologie de l'information et des communications à bande large. Les programmes d'études sont basés sur des scénarios cliniques mais feront également en sorte que les étudiants acquièrent de solides connaissances et compétences de base, y compris dans les sciences fondamentales.

Thème 4 : L'aide financière et l'appui aux étudiants en médecine

Mise en contexte : L'éducation universitaire est un investissement très dispendieux pour les étudiants et leurs familles. Étudier dans une école de médecine peut s'avérer encore plus dispendieux. Ce groupe discutera de l'aide financière, matérielle et autres moyens qui peuvent être mis en place dans le but d'aider les étudiants francophones dans leur apprentissage de la profession médicale.

Le contexte culturel et géographique de l'EMNO

À cause de son contexte géographique et culturel unique, l'EMNO est le résultat de la collaboration de deux universités : l'Université Laurentienne de Sudbury et Lakehead University de Thunder Bay. Cependant, en dépit du fait que le mandat de l'EMNO est de servir toutes les communautés dans le Nord de l'Ontario, dont les Francophones, la langue de communication et d'enseignement primaire est l'anglais.

L'EMNO vise l'excellence en développant trois grands axes :

- 1) l'éducation et la formation
- 2) la recherche
- 3) le développement communautaire et le perfectionnement professionnel

Son enracinement dans la réalité du Nord de l'Ontario et sa mission (répondre aux besoins de santé des populations du Nord de l'Ontario) donnent à l'EMNO des responsabilités particulières; l'EMNO aura des sites d'enseignement et de recherche dans tout le Nord de l'Ontario, afin de répondre aux besoins de santé de qualité de cette région qui souffre d'une sérieuse pénurie de médecins anglophones et francophones pour desservir les communautés autochtones, anglophones et francophones qui habitent en milieu urbain, rural et éloigné ou bien encore dans des réserves autochtones et dans des communautés isolées. Les étudiants francophones du Nord de l'Ontario qui veulent étudier la médecine entièrement en français doivent se diriger vers l'Université d'Ottawa ou aller à l'extérieur de la province. Le Dr Walker a indiqué, dans sa présentation, que, sur les médecins formés à l'École de médecine de l'Université d'Ottawa, 28% pratiquent dans le Nord de l'Ontario.

Pour encourager les futurs médecins à aller pratiquer dans le Nord de l'Ontario, en vue de pallier les carences en médecins, encore faut-il qu'ils soient formés dans et pour ce contexte, les conditions d'exercice de la médecine dans certaines communautés rurales n'étant pas toujours faciles. Le Dr Schofield a présenté l'expérience du Programme de médecine du Nouveau-Brunswick associé à l'Université de Sherbrooke. Cette présentation a souligné à quel point il est important de former les futurs médecins dans leur région d'origine, car c'est là qu'ils retournent exercer le plus souvent une fois leurs études finies. De plus, ces médecins connaissent bien les spécificités et pratiques médicales propres à leur région.



Comme l'a rappelé le Dr Allaire, dans sa présentation, reprenant une citation de l'introduction du Rapport Dubois (1976) :

« Il est très difficile – et souvent impossible – de traduire des émotions, des besoins personnels, des peines, des joies, la souffrance, le mal physique. Il est difficile et souvent impossible de donner des conseils, d'expliquer les besoins, de recommander des moyens d'améliorer la santé, à une personne qui ne comprend pas la langue. »

Pour ces raisons, l'EMNO a pour défi d'adapter son enseignement médical à cet environnement du Nord de l'Ontario. À cet effet, il est indispensable que les communautés participent activement, en accueillant les étudiants dans leurs communautés, lors des stages, aussi bien en milieu urbain que rural et travailleront en équipes interdisciplinaires. Cette pédagogie permettra aux futurs médecins d'être prêts à exercer aussi bien en milieu urbain, que dans des réserves autochtones ou dans les collectivités isolées.

Le rôle du GTF : Offrir des conseils à l'EMNO ayant trait aux besoins des communautés francophones en matière de santé

Le GTF est là pour s'assurer que les Francophones du Nord de la province soient bien présents et que leurs intérêts soient représentés à tous les niveaux de l'EMNO, aussi bien au niveau du recrutement d'étudiants francophones de la région que des administrateurs, du personnel et des professeurs. Il est présidé par Nicole Ranger, doyenne des sciences de la santé au Collège Boréal.

Le point qui préoccupe particulièrement le GTF est de s'assurer que les futurs médecins seront capables de desservir les populations francophones, et ce, pour plusieurs raisons. D'une part le facteur culturel est l'un des déterminants de la santé définis par Santé Canada, d'autre part avoir des services de santé en français³ est devenu un droit en Ontario, depuis la *Loi sur les services en français*⁴ de 1990. D'ailleurs, la ministre Madeleine Meilleur (2005 : 18) a indiqué, dans son discours, que « le gouvernement tient à renforcer les acquis institutionnels des Francophones et à faire avancer les services en français. »



³ Le Bureau des services en français a pour mandat d'aider la mise en place de services en français dans tous les secteurs d'activités (http://www.gov.on.ca/health/french/programf/flhst/mandate_mnf.html), y compris d'aider les ordres professionnels à se conformer à l'article 86(1) et 86(2) de la *Loi de 1991 sur les professions de la santé réglementées* en pouvant communiquer en français avec leur ordre professionnel (source : http://www.e-laws.gov.on.ca/DBLaws/Statutes/French/91r18_f.htm#BK1).

⁴ *Loi sur les services en français* – L.R.O. 1990, Chapitre F.32 (source : http://www.e-laws.gov.on.ca/DBLaws/Statutes/French/90f32_f.htm).

Les faits saillants des ateliers

Comme les interventions et points de vue des participants ne peuvent se lire que dans le contexte particulier des communautés francophones du Nord de l'Ontario, certains rappels, constats et faits doivent être d'abord présentés.

La place du français en Ontario

Le bilinguisme officiel, garanti par la *Charte canadienne des droits et libertés* (1982), a aussi sa place dans toutes les institutions provinciales, dont les établissements scolaires de tous niveaux et les services de santé, afin que chacun puisse s'instruire et être soigné dans sa langue maternelle (anglais ou français). Les lois et projets de lois donnant des droits et du financement aux Francophones afin de développer des services en français, devraient donc, dans cet esprit de respect du français, être de plus en plus nombreux. Bénéficier des services de santé en français⁵ est aussi devenu un droit en Ontario depuis la *Loi sur les services en français*⁶ de 1990.

Les Francophones représenteraient au moins 21 % de la population nord-ontarienne, selon les critères et définitions⁷ actuels de « première langue » ou « langue maternelle ». Si l'on reprend les chiffres du recensement de 2001, on voit une disparité dans la répartition des Francophones en Ontario. Par exemple, la population de Hearst est à 88,89 % francophone⁸, Sudbury en a 26,9 %, on en trouve 38,2 % à Timmins, 23,5 % à North Bay, 4 % à Sault-Ste-Marie et 4,3 % à Thunder Bay (Statistique Canada, 2003). Statistique Canada (2002) indique que « la population francophone de l'Ontario a enregistré un gain net de 7 700 personnes dans ses échanges migratoires avec les autres provinces et territoires de 1996 à 2001. La population francophone de l'Ontario a atteint presque 509 300 personnes, en hausse de 1,9 %.⁹ »

Comme l'a rappelé l'Honorable Madeleine Meilleur, dans son discours d'ouverture du symposium, le français et l'anglais peuvent cohabiter et s'enrichir mutuellement dans la mesure où il y a une volonté dans ce sens, ancrée dans les communautés, et où l'une ne disparaît pas au profit de l'autre.

5 Le Bureau des services en français a pour mandat d'aider la mise en place de services en français dans tous les secteurs d'activités (http://www.gov.on.ca/health/french/programf/flhst/mandate_mnf.html), y compris d'aider les ordres professionnels à se conformer à l'article 86(1) et 86(2) de la *Loi de 1991 sur les professions de la santé réglementées* en pouvant communiquer en français avec leur ordre professionnel (source : http://www.elaws.gov.on.ca/DBLaws/Statutes/French/91r18_f.htm#BK1).

6 *Loi sur les services en français* – L.R.O. 1990, Chapitre F.32 (source : http://www.elaws.gov.on.ca/DBLaws/Statutes/French/90f32_f.htm).

7 Langue maternelle : Selon Statistiques Canada (2005), la (les) « première(s) langue(s) parlée(s) et encore comprise(s) » représente(nt) la « première langue apprise à la maison dans l'enfance et encore comprise par le répondant au moment du recensement. » Consulté le 19 mai 2005 dans http://www40.statcan.ca/l02/cst01/defdemo11a_f.htm#notes.

8 Ici, ce sont les Francophones qui sont mis dans la catégorie « français seulement »; d'autres Francophones se sentent « bilingues », d'autres se retrouvent dans la catégorie « français et anglais » ou bien encore, sont parmi ceux qui ont une autre langue maternelle mais qui maîtrisent néanmoins le français (par exemple, qu'ils ont eu comme langue d'instruction).

9 Statistique Canada (2002). Série « Analyses » - Profil des langues au Canada – Bilinguisme anglais-français, consulté le 27 mai 2005 dans http://www12.statcan.ca/francais/census01/products/analytic/companion/lang/bilingual_f.cfm.



Trop peu de Francophones à l'EMNO

La préoccupation qui se retrouve dans tous les ateliers est la place réelle accordée aux Francophones au sein de l'EMNO. Il y a une sous-représentation des Francophones à l'EMNO, puisque leur présence ou le nombre de sièges qui leur sont parfois réservés (comme sur le Conseil d'administration) sont nettement inférieurs à leur pourcentage réel dans la population.

Les étudiants francophones à l'EMNO; sont-ils désirés ou tolérés?

Le souci qui remonte à plusieurs reprises est la participation des Francophones et leur inclusion à l'EMNO :

- La sélection des étudiants francophones.
- La présence de Francophones lors de leur sélection.
- La sélection des étudiants est-elle équitable?
 - Les candidats francophones ont dû subir un test écrit en français, sur lesquels ils n'avaient que très peu d'information, alors que les candidats anglophones n'ont pas eu de test d'anglais.
 - Ces tests ont contribué à augmenter indûment le niveau de stress des candidats francophones.
- La place qui est faite aux Francophones à l'EMNO; sont-ils les bienvenus?
- Les candidats francophones et anglophones étant en compétition, les francophones pouvaient être désavantagés à cause de leur langue :
 - Par conséquent, il faudrait que les Francophones soient en compétition entre eux seulement ET, pour cela, qu'ils aient un nombre minimum de places réservées.



Les faits saillants des ateliers

Le « marketing » de l'EMNO envers les Francophones

Comme toutes les écoles de médecine, l'EMNO n'a pas besoin de faire des efforts de recrutement pour attirer des étudiants. Cependant, pour les Francophones, il est essentiel d'avoir un plan de recrutement ciblé.

- La QUALITÉ est un atout promotionnel important.
- La nouveauté de l'EMNO permet d'utiliser des termes tels que « défi », « avantage », « approche révolutionnaire » ..., pour attirer plus de Francophones.
- Le BILINGUISME en est un autre élément qu'il ne faut pas négliger :
 - Les Francophones doivent sentir qu'ils sont les bien venus, avec un milieu d'apprentissage et de vie attrayants pour eux, où ils recevront le soutien nécessaire à leur réussite.
 - La qualité de l'enseignement doit répondre à leurs besoins en tant qu'étudiants francophones.
- Des étudiants francophones de 3e ou 4e année qui réussissent brillamment à l'EMNO pourraient servir de modèles pour les étudiants en médecine plus jeunes.
- Ces mêmes étudiants prometteurs pourraient faire la promotion de la profession auprès d'étudiants de niveaux élémentaire, secondaire et collégial d'établissements francophones ou d'immersion en français.

Les besoins des étudiants francophones seront-ils comblés?

Actuellement, l'EMNO ne semble pas offrir les conditions nécessaires pour qu'un Francophone puisse être formé dans sa langue maternelle. Cela pourrait décourager certains candidats prometteurs, qui souhaitent étudier en français pas trop loin de chez eux.

Quelles sont les chances de réussite des Francophones, si aucune mesure n'est prise en leur faveur :

- Avoir de l'enseignement en français.
- Avoir le droit de rédiger ses examens en français, afin de ne pas échouer.
- Quel encadrement académique et médical auront-ils en français? Y a-t-il assez de ressources humaines identifiées pour cela?
- Est-ce que l'EMNO connaît les ressources francophones existantes?



Une réponse inadéquate aux carences de médecins francophones dans le Nord de l'Ontario

Il y a une carence en médecins francophones. Ne pas en former est un problème de taille pour les communautés.

Les présentations faites par divers invités soulèvent des points importants et parfois inquiétants quant à la santé des Francophones en Ontario, qui serait moins bonne que celle des non-Francophones, ainsi que de leur capacité à recevoir des soins dans leur langue, ou tout simplement d'avoir accès à des services en français, notamment dans les régions rurales et nordiques.

Conscientiser le gouvernement provincial

Le gouvernement provincial étant le principal bailleur de fonds, on a suggéré qu'il faudrait que l'EMNO le sensibilise à sa réalité multiculturelle, afin d'aller chercher d'autres fonds spéciaux.

LES RECOMMANDATIONS DES PARTICIPANTS

Le succès de l'EMNO repose largement sur son enracinement dans les communautés, dont les communautés francophones. Cet enracinement ne pourra se faire que si ces communautés peuvent participer activement à l'EMNO, à tous les niveaux. Pour ce faire, la communauté francophone voudrait que l'EMNO devienne bilingue.

Les recommandations suivantes reprennent l'ensemble des discussions qui ont eu lieu dans les ateliers.

- Concrétiser l'engagement de l'EMNO envers les Francophones
- Avoir une volonté claire d'attirer des étudiants francophones à l'EMNO
- Assurer des chances égales d'admission à l'EMNO aux Francophones du Nord de l'Ontario
- Mettre en place une faculté de médecine bilingue pour répondre aux besoins des Francophones
- Sensibiliser tous les étudiants aux besoins des Francophones
- Assurer la concertation et la collaboration continues



Conclusion

Ce symposium n'est que l'une des expressions du dynamisme des Francophones et le GTF voudrait que l'EMNO reconnaisse la volonté politique du gouvernement provincial de rendre aux Francophones et à la langue française la place qui leur est due.

Dans un pays qui a l'anglais et le français comme langues officielles, le XXI^e siècle doit se caractériser par la reconnaissance et la valorisation mutuelle de ces deux langues. Les Francophones de l'Ontario ont des droits qui doivent être respectés, garantis par les lois de ces dernières années et dont la tendance se renforcerait.

Ce symposium a été l'occasion, pour les plus de 160 participants, d'examiner la représentation des Francophones au sein de l'EMNO et de discuter du processus d'admission des candidats francophones et des mesures qui seront prises ou devraient être prises pour s'assurer de l'équité de leurs chances, pendant la sélection et durant leur scolarité.

L'EMNO ouvre à peine ses portes et a un avenir prometteur devant elle, grâce au contexte multiculturel dans lequel elle va évoluer et surtout aux partenariats qui devraient se développer pour l'enrichir et renforcer sa position unique dans le Nord de l'Ontario.

Les présentations des expériences des écoles de médecine de l'Université de Sherbrooke jumelée à Moncton et de l'Université d'Ottawa, montrent que l'enseignement de la médecine en français répond à un besoin réel de la population francophone même si elle vit en situation de minoritaire. Le succès se conjugue aussi avec la langue française. Encore faut-il fournir aux étudiants francophones les ressources matérielles, financières et humaines pour les aider à réussir dans ce milieu anglophone.

L'expérience de Moncton a montré que plus les étudiants francophones passent du temps dans leur communauté (qui manque de médecins), plus il y a de chances qu'ils retournent y pratiquer, une fois leur diplôme en poche. Cet investissement est donc très prometteur pour aider à résoudre le manque criant de médecins dans le Nord de l'Ontario. C'est pourquoi, il est important et incontournable pour l'EMNO de recruter en priorité des Francophones, car ce sont eux qui pourront combler ces besoins dans un futur proche, aidant, par la même occasion, l'EMNO à remplir sa mission, la raison de sa création.

Si la volonté de chaque partenaire est là et que les communautés soient largement impliquées dans le processus de développement et formation des futurs médecins francophones, l'EMNO pourra, à son tour, connaître les mêmes succès que Moncton et Ottawa.

Loin d'être une perte de temps et d'argent, « l'engagement de l'École envers la formation de professionnels francophones est un riche filon qu'il faut exploiter » (l'Honorable Madeleine Meilleur, 2005 : 5).

Il y a un grand « rattrapage » à faire en matière de médecins francophones, dans le Nord de l'Ontario, ces derniers ne représentant que 5 % de tous les praticiens, pour une population francophone d'au moins 21 %. La meilleure façon pour l'EMNO de réaliser ce « rattrapage » serait de concrétiser pleinement son mandat, qui est de reconnaître les valeurs et répondre aux besoins des Francophones du Nord de l'Ontario, en offrant une formation en médecine bilingue dans les plus brefs délais.

Le présent rapport ainsi que sa version intégrale sont disponibles au site Web de l'EMNO soit www.normed.ca.

Suite au symposium le GTF a présenté des recommandations à l'EMNO fondées sur les recommandations des participants.

Recommandations

1	Plus de francophones sur le Conseil d'administration Étant donné que le Conseil d'administration (CA) de l'École de médecine du Nord de l'Ontario (EMNO) est composé de 35 directeurs, le Groupe témoin francophone (GTF) recommande qu'un nombre minimum de sept (7) sièges soient réservés au CA pour des membres francophones dont un membre francophone du Nord-Ouest, ce qui représente, en proportion, la population francophone du Nord de l'Ontario.
2	Plus de francophones dans le personnel administratif et enseignant pour répondre aux besoins des étudiants francophones Il est recommandé que trois (3) membres du GTF soient appelés à faire partie d'un comité des ressources humaines de l'EMNO pour revoir la politique d'embauche et pour identifier les postes qui devraient être désignés bilingues.
3	Sensibiliser le personnel aux besoins des francophones Le GTF recommande que l'EMNO développe un plan d'action pour sensibiliser son personnel à la culture franco-ontarienne et aux besoins spécifiques des étudiants francophones.
4	Faire un inventaire des ressources professionnelles francophones Afin d'assurer des milieux cliniques francophones appropriés pour les étudiants, le GTF recommande que l'EMNO prépare un inventaire des médecins et des milieux cliniques francophones et continue de développer des milieux cliniques francophones.
5	Informers les francophones de l'existence de l'EMNO Le GTF recommande que l'EMNO élabore un plan de recrutement visant les étudiants francophones qui inclut spécifiquement les élèves au niveau intermédiaire, soit ceux de la 7e et 8e année.
6	Sensibiliser la communauté francophone à l'évolution de l'EMNO Le GTF recommande que l'EMNO développe un plan de communication pour informer et sensibiliser la communauté francophone et les municipalités du Nord à l'évolution de l'EMNO.
7	Assurer des chances égales d'admission à l'EMNO aux francophones Il est recommandé que l'EMNO, en collaboration avec le GTF, modifie les critères et le processus d'admission et que des membres délégués du GTF participent au processus de révision afin d'assurer des chances égales d'admission aux étudiants francophones.
8	Réserver des places aux étudiants francophones Le GTF recommande qu'un nombre minimum de douze (12) places soient réservées pour les étudiants francophones provenant préférentiellement du Nord de l'Ontario.
9	Trouver de l'aide financière spécifique aux francophones 9.1 Le GTF recommande que l'EMNO, à l'intérieur de son programme de bourses, crée des bourses ciblées pour les étudiants francophones. 9.2 Que (2) deux membres du GTF participent à l'élaboration des critères de bourses désignés aux francophones par l'EMNO.

10	<p>Formation et outils d'apprentissage</p> <p>Le GTF recommande que l'EMNO se procure les outils nécessaires (ex. lexique de terminologie médicale) pour offrir de la formation linguistique en français aux étudiants et à la faculté dans le but de mieux desservir les patients francophones.</p>
11	<p>Formation continue</p> <p>Le GTF recommande que l'EMNO offre des opportunités de formation continue en français aux membres de la faculté et aux professionnels de la santé.</p>
12	<p>Regrouper les francophones dans les activités académiques, cliniques et associatives</p> <p>Le GTF recommande que l'EMNO crée des opportunités pour que les étudiants francophones puissent travailler ensemble et se regrouper.</p>
13	<p>Créer un système de « mentorat » et de « conseiller académique »</p> <p>Le GTF recommande que l'EMNO assure que chaque étudiant francophone soit parrainé par un médecin francophone qui fasse office de mentor dès sa première année et qu'il ait un conseiller académique francophone.</p>
14	<p>Assurer des stages en français dans les communautés francophones</p> <p>Le GTF recommande que l'EMNO offre des stages en milieux francophones à tous les étudiants.</p>
15	<p>Concertation et collaboration continues : des indicateurs de rendement pour évaluer l'évolution</p> <p>15.1 Le GTF recommande qu'il développe, en collaboration avec le personnel de l'EMNO, un plan stratégique sur trois (3) ans avec des indicateurs de rendement et des objectifs à court, moyen et long terme qui devront être revus annuellement afin de mesurer et d'évaluer les progrès.</p> <p>15.2 Le GTF recommande qu'il organise, en collaboration avec le personnel de l'EMNO, un autre symposium dans deux ans pour faire le point sur l'évolution de l'EMNO et ses progrès par rapport aux objectifs et recommandations qui découlent du symposium 2005.</p>
16	<p>Communications en français</p> <p>Le GTF recommande que l'EMNO modifie son plan de communication/marketing afin d'assurer que les communautés francophones reçoivent simultanément les informations dans les deux langues officielles, incluant les informations sur le site Web de l'EMNO.</p>
17	<p>Une faculté de médecine bilingue pour répondre aux besoins des francophones</p> <p>Le GTF recommande que l'EMNO devienne une faculté de médecine bilingue.</p>